

Dynastie

n° 46 – 2 décembre 2020 - 3 €

ÉDITION

À paraître

LE COMTE DE PARIS HENRI VII fut un prétendant arrivé à un âge déjà avancé en première ligne, marqué longtemps par la forte personnalité de son père – le comte de Paris Henri VI – dont les ambitions politiques ont traversé le XX^e du siècle et sans doute quelque peu « traumatisé » sa famille. Le prince Henri, longtemps comte de Clermont, s'était forgé une image de son propre rôle comme prince intermédiaire, avec un goût prononcé pour les arts et la certitude d'avoir un rôle spirituel à jouer faute de croire en ses propres chances politiques.

C'est ce qu'on découvrit particulièrement lors des dernières messes du 21 janvier à St-Germain l'Auxerrois à Paris – auxquelles il assista, lorsqu'il lut une demande de pardon à Louis XVI au nom de son ancêtre régicide, ou plus encore quand il lut, en cette même église, un certain 23 juin 2018, une prière de consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus, sorte de réponse tardive à sainte Marguerite-Marie qui avait fait cette demande à Louis XIV. Cette prière se prolongea quelques mois plus tard par l'adoption par le Prince de nouvelles armes dans lesquelles un Sacré-Cœur figurait au milieu des trois lys de France.

Plus d'un militant royaliste furent déçus de telles initiatives. Dans quelques semaines va paraître un ouvrage qui leur permettra de mieux comprendre de quoi il s'agissait. Car même si ce travail n'engage que son auteur, il n'y a pas à douter que le Prince se serait largement reconnu dans les principes qui sont ici exposés, conformes à ce qui était discuté dans son entourage par des intellectuels, artistes, juristes, etc., partageant ses préoccupations.

LA RAISON DU ROI ROYAUTÉ ET ROYALISTE DE FRANCE

Pascal GAMBIRASIO d'ASSEUX



préface de Philippe DELORME



Pascal Gambirasio d'Asseux, auteur de ce livre a eu l'honneur de faire partie de ces amis du Prince. Lui-même est juriste et s'intéresse à la science héraldique, mais c'est pour cultiver non pas un esprit polémique ou nous noyer dans des explications ésotériques. Il croit en l'efficacité des symboles comme explication et justification des vertus historiques de la Monarchie dans notre pays. Il parle certes en chrétien convaincu mais son livre fait toujours le lien avec l'actualité politique la plus actuelle. Il est riche d'une pensée où les préoccupations les plus hautes et

les plus spirituelles donc n'étouffent jamais un certain bon sens politique proprement royal.

C'est une tradition que beaucoup de nos amis ignorent et qui a pourtant ses lettres de noblesse. Elle peut parler au cœur de certains Français. Et il y a dans ces pages des arguments très forts sur la question de la légitimité de la Famille de France qui parleront à leur intelligence.

Frédéric Aimard

Éditions France-Empire, 20 €, sortie en janvier 2021.
À commander dès aujourd'hui chez votre libraire en précisant l'ISBN 9782704814251 (diffusion Salvator).

EU



© SOTHEY'S INTERNATIONAL

Dans le grand parc du château d'Eu (Seine-Martime), propriété de la commune, la comtesse de Paris, Isabelle, avait notamment conservé le pavillon Montpensier comme résidence secondaire où elle aimait recevoir ses petits-enfants. De la terrasse on peut voir la mer au loin. C'est Michel, comte d'Évreux, qui avait hérité de ce pavillon et ses dépendances et d'une partie des bois en 2003. Il les avait mis en vente fin 2019. On peut encore voir l'annonce sur le site Internet de Sotheby's International. Le prix alors demandé était de 685 000 euros pour 226 m² habitables et 6,5 hectares de bois. Finalement, Charles-Louis, duc de Chartres, et Diane, vicomtesse de Noailles, enfants de Jacques duc d'Orléans, et donc neveux et nièces de Michel, ont décidé de les lui racheter cet automne. Ils seront ainsi voisins de leur père qui possède dans le même parc un autre pavillon hérité de sa mère, construit par Violet-le-Duc au XIX^e siècle, et également quelques hectares de bois.

*construit au XVII^e siècle pour Anne-Marie-Louise d'Orléans, la Grande Mademoiselle à qui Stéphane Bern a consacré une de ses émissions *Secrets d'Histoire* tournée en partie au pavillon Montpensier en 2016.

DREUX

Le 19 novembre, le comte de Paris a publié sur son compte Twitter une photo de son fils aîné Gaston, à l'occasion du onzième anniversaire de celui-ci. Le jeune prince tond une pelouse du domaine royal de Dreux...



GRANDE-BRETAGNE

Pour leur 73^e anniversaire de mariage, le 19 novembre 2020, la reine Elisabeth et le duc d'Édimbourg ont publié sur le compte Twitter de la famille royale anglaise une photo où on les voit lisant des cartes de félicitations.



© CHRIS JACKSON/GETTY IMAGES

NORVÈGE

Le roi Harald V et la reine Sonja se sont mis en quarantaine au château de Bygdø Kongsgård au nord d'Oslo, le 19 novembre après qu'un employé de la Cour norvégienne avait été testé positif à la Covid-19.



SUÈDE

Le roi Carl XVI Gustaf et la reine Silvia se sont confinés au château de Drottningholm depuis le 18 novembre. Le communiqué du Palais royal fait état de leur âge (74 et 76 ans) les classant dans les personnes à risques pour justifier cette mesure de précaution.



© LINDA BROSTRÖM/KUNGL. HOVSTATENA



RÉSISTANCE

Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin, l'un des deux derniers compagnons de la Libération, est mort le 20 novembre à l'âge de 100 ans. Il avait été « camelot du roi » dans sa jeunesse mais avait définitivement rompu avec Maurras par une lettre le 2 décembre 1941. Il était resté proche du comte de Paris Henri VI.

SERBIE



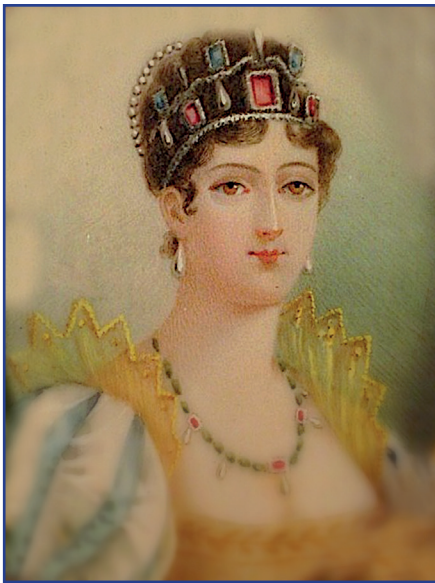
© CREATIVE COMMONS WIKIPEDIA

Le patriarche Irénée de Serbie est mort des suites de la covid le 20 novembre à Belgrade. Il avait 90 ans. Il a été contaminé lors des obsèques du patriarche serbe du Monténégro, Amfilohije également décédé de la covid à 82 ans le 30 octobre. Tous les deux étaient de fervents partisans de la restauration de la dynastie des Karageorgévitch. Irénée avait fait ses études au séminaire de Prizren en Métochie (Kosovo), avait été moine à Ostrog (Monténégro), puis évêque de Niš dans le sud de la Serbie durant 35 ans, avant d'être élu patriarche en 2010.

SÉRIES

La saison 4 de la série télévisée *The Crown* consacrée à la famille royale britannique a été mise en ligne à partir du 15 novembre 2020. Elle comporte dix épisodes interprétant très librement des faits historiques concernant des personnes souvent encore vivantes comme le Prince Charles et ses enfants.

par Philippe Delorme



2 DÉCEMBRE COURONNEMENT DE JOSÉPHINE

1804. Rose Tascher de la Pagerie a été l'épouse du général Alexandre de Beauharnais, guillotiné sous la Terreur; puis l'une des égéries du Directoire, la maîtresse de Hoche, de Caulaincourt puis de Barras avant d'ensorceler le petit « général Vendémiaire ». Le 8 mars 1796 – 18 ventôse an IV –, Bonaparte l'épouse. Le surlendemain de son mariage, il part rejoindre l'armée d'Italie, dont il vient de recevoir le commandement en chef.

Lorsque Bonaparte rentre d'Égypte, le 16 octobre 1799, il découvre que sa femme a pris un nouvel amour, le lieutenant Hippolyte Charles, tandis qu'il lui envoyait des missives enflammées. Sa colère est terrible, mais les cajoleries de Joséphine lui arrachent son pardon. Puis ce seront le Consulat et l'Empire. Le 2 décembre 1804, à Notre-Dame de Paris, l'empereur pose quelques instants la couronne impériale sur la tête de Joséphine. Mais l'impératrice ne peut donner d'héritier à Napoléon et celui-ci décide de la répudier: « Je t'aime toujours, mais la politique n'a pas de cœur, elle n'a que de la tête. » Alors, Joséphine s'éclipse. Elle mourra le 29 mai 1814, tandis que Louis XVIII règne déjà sur la France.

3 DÉCEMBRE LOUIS XIV FAIT FONDRE L'ARGENTERIE

1689. En mai 1682, lorsque la cour s'installe définitivement à Versailles, le mobilier d'argent devient l'un des éléments primordiaux du faste monarchique. Tables, vases et autres bancelles sont disposés dans le Grand

Appartement. Le roi y organise des soirées fabuleuses où les flammes de milliers de bougies de cire blanche rehaussent l'éclat des meubles et font resplendir les pierreries qui parent princesses et marquises.

Hélas, la féerie d'argent de Versailles sera éphémère! Le 3 décembre 1689, Louis XIV annonce brusquement qu'il va envoyer toute son argenterie à la fonte. La France affronte alors l'Europe coalisée dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg, et le royaume est au bord de la banqueroute. Dès le 7 décembre, le roi signe une lettre de cachet chargeant le contrôleur général des Meubles de la Couronne, Du Metz, « de faire conduire et amener dans le bureau du change de la Monnaie plusieurs ouvrages d'orfèvrerie pour procurer l'abondance des espèces et augmenter par ce moyen le commerce. » En quelques semaines, les Grands Appartements sont dépeuplés de leurs chefs-d'œuvre dont beaucoup ont été dessinés par le peintre Charles Le Brun. Louis XIV tirera moins de trois millions de livres de cette argenterie qui lui avait en fait coûté dix.



4 DÉCEMBRE MORT DE RICHELIEU

1642. En ce début de l'hiver de 1642, le cardinal Premier ministre, au sommet de son pouvoir, « faisait de grands desseins pour le reste de sa vie », comme le rapporte Madame de Motteville. Mais trente années d'un labeur opiniâtre ont usé l'organisme de cet éternel malade. À cinquante-sept ans, Richelieu n'est plus qu'un vieillard dé-

charné et exsangue. Pendant la nuit du 30 novembre 1642, il crache du sang. Sa fièvre augmente, une douleur lancinante lui poignarde le côté. Il comprend alors que son heure a sonné, et l'accepte avec résignation.

La foi de Richelieu est sincère, mais elle est orgueilleuse. N'a-t-il pas tout sacrifié pour la renommée de la France et des Bourbons? À Louis XIII, qui vient le visiter au Palais-Cardinal – une aile de l'actuel Palais-Royal – le 2 décembre, le moribond affirme: « En prenant congé de Votre Majesté, j'ai la consolation de laisser votre royaume dans le plus haut degré de gloire et de réputation où il ait jamais été... » Puis il se confesse une première fois à Mgr Jacques Lescot, évêque de Chartres. Le curé de Saint-Eustache, sa paroisse, lui apporte ensuite le viatique et l'extrême-onction.

Le 3 décembre, on administre à Richelieu de mystérieuses pilules – sans doute de l'opium – qui lui apportent un soulagement provisoire. De nouveau, le roi passe une heure au chevet de son ministre. Le cardinal s'éteindra le lendemain matin 4 décembre 1642, paisiblement. Lorsque le père Léon, supérieur des carmes, entre dans sa chambre, il a le temps de lui donner une dernière absolution. Il l'entend alors murmurer, en latin, les dernières paroles du Christ: « *In manus tuas, Domine... Dans tes mains, Seigneur... je remets mon esprit.* »

Pendant quatre jours, les Parisiens vont défiler devant la dépouille drapée dans sa robe de pourpre avec, à ses pieds, la couronne ducal et le manteau de pair. Ce défunt, que tout le monde exécrait, laisse un vide angoissant. Son génie politique a sauvé le royaume du désordre, et peut-être même de la dislocation. Il a rabaisé la superbe des grands du royaume, il a détruit le parti huguenot, il a combattu les Habsbourg sans relâche. Le pape Urbain VIII aurait dit, en apprenant la mort de son vieil adversaire: « Se gli è un Dio, lo pagara! Ma veremente se non c'è Dio, galant uomo! [S'il y a un Dieu, il va payer! Mais, vraiment, s'il n'y a pas de Dieu, le fameux homme!] »

5 DÉCEMBRE RETOUR DE MOSHOESHOE II

1970. Chef suprême des Basotho depuis 1960, Constantine Bereng Seeiso devient, en 1966, le roi Moshoeshe II du Lesotho indépendant. Au début du XIX^e siècle, c'est le premier Moshoeshe qui avait réuni les clans dispersés de son peuple pour en faire



une nation. Enclavé dans l'Afrique du Sud, en pleine période d'*apartheid*, le Lesotho à trouver son équilibre. Le 10 février 1970, Moshoeshe II est écarté du pouvoir par son Premier ministre, Joseph Leabua Jonathan. Tandis que la régence est confiée – selon la tradition – à son épouse la reine Mamohato, le souverain déchu prend le chemin de l'exil, aux Pays-Bas. Néanmoins, dès le 5 décembre 1970, Moshoeshe II retrouve son trône, et sa capitale, Maseru. Vingt ans plus tard, nouveau coup d'État et nouvelle déposition, à l'initiative du nouvel homme fort du Lesotho, le général Metsing Justin Lekhanya. Encore une fois, Moshoeshe – remplacé temporairement par son fils Letsie III – reviendra dans son pays, le 25 janvier 1995. Mais il disparaîtra moins d'un an après, dans un accident de voiture.

Leslie III, qui a 57 ans en 2020, a affronté lui aussi nombre de péripéties politiques, mais il règne maintenant depuis plus de 24 ans.

6 DÉCEMBRE PLÉBISCITE POUR JUAN CARLOS

1978. La mort de Francisco Franco, le 20 novembre 1975, va-t-elle signifier la renaissance d'un véritable État de droit en Espagne ? Nul ne pouvait encore le dire. Le « dauphin » désigné, don Juan Carlos de Bourbon, a la réputation d'un prince faible. Il est toujours resté dans l'ombre du dictateur, et beaucoup pensent qu'il ne sera qu'un soliveau. L'écrivain José Luis de Vilallonga, prophétisant que son règne ne durera guère, le surnomme déjà « Juan Carlos el Breve » – Juan Carlos le Bref. Pourtant, le nouveau souverain va réussir, en un peu plus de trois ans, à « réinstaurer » en Espagne une monarchie parlementaire moderne, sans affrontement ni guerre civile. Au terme de



ce processus, il ne manquera plus à Juan Carlos que l'assentiment de ses concitoyens. Le 6 décembre 1978, quatre-vingt-huit pour cent des Espagnols lui témoignent leur reconnaissance, en approuvant par référendum la Constitution royale et démocratique soumise à leurs suffrages.

S'est-il toujours montré digne de cette confiance ? L'amour des femmes et de l'argent laisseront-ils une tache indélébile sur son règne, ou cela sera-t-il passé par pertes et profit ? Seules la Justice puis l'Histoire pourront le dire.

7 DÉCEMBRE NAISSANCE DE CATHARINA-AMALIA

2003. C'est le 7 décembre 2003, à 9 heures du matin, à l'hôpital Bornovo de La Haye, que voit le jour Catharina-Amalia Beatrix Carmen Victoria d'Orange-Nassau. Elle est la fille aînée de Willem Alexander, prince héritier des Pays-Bas, et de la princesse Maxima, née Zorreguieta Cerruti. Elle pèse trois mille trois cent dix grammes



La princesse héritière Amalia, entourée de ses deux sœurs, Ariane et Alexia en février 2020.

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro :

p. 1 : À paraître.

p. 2 : Actualité

pp. 3-4 : Éphémérides royales de la semaine.

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->

<https://www.facebook.com/Dynastie>

<https://www.calameo.com>

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFMR2A

sans oublier de transmettre votre adresse
postale et votre courriel à
frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de 2019 et 2020 devrait être disponible début 2021 à des conditions qui restent à définir.

et mesure cinquante-deux centimètres. En tant que petite-fille de la reine Beatrix, sa naissance est saluée par cent un coups de canon, en métropole, mais aussi dans les Antilles néerlandaises et à Aruba. Ses prénoms semblent avoir été choisis en référence à Henriette-Catharina de Nassau, fille du statouther Frédéric-Henri, prince d'Orange, et d'Amalia de Solms-Braunfels, qui vivaient au XVII^e siècle. En vertu de la réforme de 1982, qui a instauré la primogéniture stricte, Amalia succédera à son père sur le trône des Pays-Bas, même si elle devait avoir un jour un frère cadet. Pour l'instant, ses parents n'ont d'ailleurs eu que deux autres filles : Alexia, née en 2005, et Ariane, en 2007.